Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 18 (1945)

Heft: 6

Artikel: Les transmissions dans la guerre moderne [fin]

Autor: Wettstein, Théo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-562796

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Das fahrende Elektrizitätswerk

Die Versorgung mit elektrischer Energie ist für das Leben und die Tätigkeit der Menschen von grösster Wichtigkeit. Dass die Elektrizität im Kriege hinter der Front ganz besonders notwendig ist, damit die Versorgung der Bevölkerung und der Nachschub der Armeen gesichert ist, haben die Amerikaner auf ihrem Vormarsch in Europa erfahren. Fast überall waren die Elektrizitätswerke vom Feinde zerstört worden, und zwar so gründlich, dass eine Wiederherstellung meist eine sehr lange Zeit beansprucht. Um nun dem Mangel an elektrischer Energie in ihrem Hinterlande wenigstens in den dringendsten Fällen abzuhelfen, hat die amerikanische Armee ein fahrbares Elektrizitätswerk entwickelt, das überall in kurzer Zeit eingesetzt werden kann.

Die fahrbare Anlage hat eine Leistung von 500 Kilowatt. Das ganze «Elekrizitätswerk» kann leicht in 24 Teile zerlegt und von einem Spezial-Lastwagen transportiert werden. Bei der Inbetriebnahme dieser Anlage wurde grösster Wert auf Schnelligkeit gelegt: in 36 Stunden ist sie betriebsbereit. Mit einer Zusatz-Ausrüstung kann überdies die Leistung bei Bedarf auf 1250 Kilowatt erhöht werden. *(El.Ko.)*

Eine Signaleinrichtung für Bügeleisen

Immer wieder lesen wir vom Bügeleisen als Brandstifter. Eine Hausfrau hat in der Fülle ihrer Arbeit oder abgelenkt durch irgend etwas vergessen, das Bügeleisen abzuschalten. Und das ist so leicht möglich, da man ja dem Bügeleisen nicht ansehen kann, ob es eingeschaltet ist oder nicht. Erst wenn sich ein brenzliger Geruch oder gar Rauch bemerkbar macht, wird die Hausfrau an das Bügeleisen erinnert. Aber dann ist es zu spät!

Um nun diese Gefahr zu verringern, hat, wie die Zeitschrift «Neuheiten und Erfindungen» berichtet, ein Schweizer eine ganz einfache Vorrichtung erfunden, die in einer Signalglimmlampe besteht, die am Bügeleisen befestigt wird. Diese Lampe erinnert mit ihrem gut sichtbaren Licht ständig daran, dass das Eisen eingeschaltet ist. Ihr Leuchten dringt ins Bewusstsein und macht darauf aufmerksam, dass hier aufgepasst werden muss. Hoffen wir, dass diese praktische und einfache Einrichtung, die sicher dazu beitragen wird, den Bügeleisen das Brandstiften zu verunmöglichen, recht bald erhältlich sein wird. *(El. Ko.)*

Broschüre «Apparatenkenntnis für die Tf. Mannschaften aller Truppengattungen»

Die 3. Auflage der Broschüren «Apparatenkenntnis» ist bis auf einige wenige Einzelexemplare aufgebraucht. In den letzten vier Monaten war der Verkauf viel höher als üblicherweise während eines ganzen Jahres, so dass wir zu unserem Leidwesen vorläufig keine Broschüren mehr verkaufen können.

Die 4. Auflage wird durch den Verfasser, Herrn Major Merz, gegenwärtig bearbeitet. Es soll darin auch das neue Telephon-Material beschrieben werden, wozu die Unterlagen beschafft wurden. Ein erster Teil wird im «Pionier» Nr. 7 veröffentlicht.

Wir werden die Interessenten dieser beliebten Broschüre rechtzeitig vom Neudruck benachrichtigen und bitten bis dahin um Geduld. *Redaktion des «Pionier».*

Les transmissions dans la guerre moderne

Par le cap. *Théo Wettstein* (fin)

Traduction et reproduction aimablement autorisées par la rédaction de la „Allgemeine Schweiz. Militärzeitung".

VI. Les liaisons dans les armes spéciales

A. Artillerie. Les patrouilles de téléphone des unités d'artillerie établissent les liaisons de feu dans le cadre du groupement; ces mêmes lignes servent aux liaisons tactiques. Il faudra établir des liaisons transversales pour assurer l'indispensable collaboration avec l'infanterie.

Dans la règle, les communications entre E.M., E.M. Gr. et Batt., P.C. Batt. et Batt. se feront par fil; par contre on dotera souvent les postes d'observation avancés et les patrouilles de liaison avec l'infanterie d'appareils de tsf portatifs.

B. Formations motorisées. Pendant la mise en place, la préparation d'artillerie et d'infanterie et durant tous les combats à pieds, les troupes motorisées ont les mêmes besoins en liaisons que l'infanterie. On établira de bonnes bases, disposant de communications avec l'arrière et les unités voisines. De ces bases partira le réseau de campagne, qui s'avancera jusqu'à la ligne de feu et progressera avec l'attaque. Le nombre des lignes utilisées diminuera avec l'accélération de la progression: les troupes de transmission auront toutefois toujours la tâche, souvent ardue, de tirer au moins un câble jusqu'aux lignes d'attaque, avec des déplacements par bonds allant jusqu'à 100 km. Cette ligne nécessaire permettra plusieurs fois par jours des rapports oraux sur la situation et la position des unités voisines, ainsi que la transmission des ordres importants.

Le commandant d'une formation motorisée a la plus grande liberté de mouvements, grâce à sa voiture de commandement tsf. Il peut se trouver aux points neuralgiques, en première ligne, et se rendre compte personnellement des événements. La voiture radio qui le suit partout le maintient en liaison permanente avec son P.C. Grâce aux radios, le chef E.M. aura en quelques minutes les derniers résultats de l'attaque et les nouveaux ordres d'engagement du commandant. Les ordres destinés aux divisions voisines seront transmis de même: une division peut être appelée en renfort, ou une autre à couvrir les flancs de l'attaque. La liaison avec l'aviation d'observation sera également assurée par radio. Les emplacements peuvent changer, qu'importe, on communique, on chiffre et déchiffre à la machine, sur les routes et les mauvais chemins, et le commandant peut assurer en tous temps dans les meilleures conditions la direction des opérations qui lui sont confiées.

C. Les Blindés. Les conditions sont analogues à celles des troupes motorisées. Mais là, la tsf joue un rôle essentiel, car c'est en elle que la rapidité de décision du chef trouve son moyen d'expression le plus souple et le plus sûr.

Il serait intéressant d'évoquer ici le développement des transmissions dans les troupes blindées. Le modèle des liaisons dans de vastes espaces, ce sont les mouvements des divisions de cavalerie à l'est et à l'ouest dans la guerre de mouvement de 1914. C'est la première fois que des opérations importantes furent conduites pendant un temps assez long par tsf. La technique d'alors avec ses mâts immenses, ses ondes amorties peu selectives et souvent troublées, son manque de puissance, empêchait toute liaison permanente. Pendant les marches, la liaison était interrompue. Les heures d'appel étant fixées d'avance, il fallait s'y tenir, et les E.M. devaient en tenir compte et s'arrêter. Car s'ils laissaient leurs postes de radio seuls pour établir la liaison, ils risquaient trop de ne jamais les revoir, ou de les perdre à l'ennemi. Lors des grandes batailles de chars de Cambrai, Soissons et Amiens les moyens modernes de transmission ne furent pas encore utilisés. Les tanks employaient des fanions de signalement ou des motocyclistes. Les commandants des unités de chars circulaient à cheval entre leurs blindés. C'était possible alors, car les buts d'attaque étaient limités, modestes, et les chars opéraient toujours à proximité des divisions d'infanterie qui attaquaient avec eux. Les blindés pouvaient se servir aussi des moyens de transmission de ces divisions.

Ces quelques réminiscences disent assez quel travail fut nécessaire entre les deux guerres pour s'adapter à la tactique moderne des divisions blindées. Celle-ci ne connaît plus d'objectifs limités; elle cherche la percée et la décision de la bataille. Aussi le commandement des blindés exige-t-il des liaisons permanentes, rapides, souples, comme le sont ses armes.

D. Aviation. Pour la vitesse et la diversité des services, les transmissions des troupes de l'air battent tous les records: les formations aériennes les plus lentes sont plus rapides encore que les plus rapides blindés. Les troupes de transmission de l'aviation n'assurent pas seulement des liaisons entre les P.C. des troupes d'aviation; elles garantissent encore le fonctionnement des service de repérage et de sécurité.

Pour les communications terrestres, on utilise le téléphone et le téléscripteur. Les avions sont reliés au sol par tsf. Le commandant d'un avion de combat est en liaison permanente avec le sol, grâce à son radiotg. de bord. Celui-ci doit veiller à ce que l'équipage sache en tout temps ce qui se passe et connaisse surtout les conditions météorologiques de la route à suivre; il avise d'autre part la station de base des conditions de vol sur les lignes ennemies, afin que le commandement puisse donner de nouveaux ordres et prendre les mesures qui s'imposent, en cas de pertes ou d'avaries.

La liaison entre l'aviation et les troupes combattant à terre a ses exigences particulières. Elle sera assurée par des officiers d'aviation, détachés avec leurs appareils tsf auprès des commandants des troupes de terre comme officiers de liaison.

Examinons de plus près ces diverses activités. Le *service de repérage* dispose ses postes d'observation jusqu'à l'extrême frontière, antennes sensibles tâtant le ciel ennemi. Chaque mouvement dans l'air est repéré et annoncé par fil à la centrale, placée à l'arrière. Après examen, la nouvelle, chiffrée, est transmise par radio aux radiotg. des escadrilles de chasse, toujours à l'écoute devant leurs appareils, et prêts à alerter les équipages dès qu'en viendra l'ordre. La centrale communique aussi la nouvelle par fil aux divers organes de la défense aérienne active et passive.

Le *service aérien* proprement dit exige que tous les postes de commandement à terre soient reliés par fil, câble ou tsf avec toutes les stations utiles à l'intervention des escadrilles. Aucun raid ne peut se concevoir sans ce système de liaisons dont la coordination est essentielle.

Les liaisons dépassent le vol des avions de centaines de kilomètres dès leur départ du terrain; au retour, les mêmes instruments annoncent les résultats du vol longtemps avant que les machines ne roulent à nouveau sur l'aérodrome. Tous les avions d'une escadrille en vol sont reliés entre eux par radio. Dans la règle, seul l'avion du chef d'escadrille ou les machines volant seules sont en liaison directe avec le sol.

La tâche du *radio de bord* est complexe et multiple. Dans le vol de reconnaissance, solitaire, il annonce souvent à des centaines de kilomètres la cible qui vient d'apparaître sur mer, et pilote les avions de combat vers le but mobile. Il donne aussi des indications météorologiques, précieuses pour les avions de raid, annonce le nombre des avions ennemis posés sur les aérodromes observés, etc.

En escadrille, le radio de bord est l'homme de liaison indispensable entre le commandant d'escadrille (que ce soit de chasse, de bombardement ou de mer) et ses appareils. Il transmet et reçoit, chiffre et déchiffre les messages tactiques: ordres de vol, indications de route ou de but, hauteur d'attaque, etc.

Aussi bien en temps de guerre que durant la paix, le *service de sécurité* reliant les avions à une station terrestre équipée de goniomètres est très important. C'est ce dispositif qui permet des vols de nuit ou par temps bouché, ainsi que les atterrissages par mauvaise visibilité.

Par mauvais temps, ou de nuit, tout radiotf. de bord doit s'annoncer aux stations de terre. C'est là un bon moyen de contrôle des routes suivies et des hauteurs de vol. Les stations terrestres peuvent ordonner des changements de cours ou de hauteur quand apparaissent des dangers de collisions. Lorsqu'un avion est dérouté, la goniométrie permet de lui donner sont point exact et de le diriger vers son terrain d'atterrissage.

Si les stations goniométriques de terre peuvent déterminer instantanément la position d'une machine en vol, presque tous les avions militaires disposent de goniomètres de bord leur permettant de déterminer leur position d'après des émetteurs de broadcasting ou d'aérodromes dont ils connaissent l'emplacement.

Les aviateurs s'orientent également au moyen des *radio-phares* placés le long de leur route. Les radiotg. de bord connaissent les indicatifs émis aveuglément par les phares et se dirigent d'après eux jusqu'à leur but. Ce sont là les tâches techniques du radio. Dans les vols sur les lignes ennemies, il est encore mitrailleur. Lors des attaques de la chasse ennemie, la défense lui incombe parfois presque totalement.

Une *colonne de transmission des troupes de l'air* forme une impressionante caravane, du plus haut perfectionnement technique. Voitures émetteurs et récepteurs, avec mâts téléscopiques, téléscripteurs motorisés, centrales tf. avec tous les derniers perfectionnements,

autos projecteurs avec des dispositifs complets et savants, etc. Le cœur de la caravane est une grosse machine, peut-être un autobus de grande ville désaffecté. Au fond, derrière une paroi de contreplaqué, une station radio. Plusieurs antennes y arrivent, chacune pour un récepteur. Un câble de télécommande mène à un émetteur situé à 300 m de là, dans une autre voiture. De l'autre côté de la paroi, un local plus grand est aménagé pour le commandant. C'est son poste de combat, d'où il est en liaison constante avec toutes ses escadrilles: il leur transmet directement tous ses ordres, et reçoit d'eux instantanément tous les renseignements sur les raids. Ce contact permanent est très important dans la défense contre les attaques ennemies. Lorsque les premières escadrilles de chasse auront pris l'air, il faudra suivre le cours de l'attaque, minute après minute, et peut-être lancer à la poursuite des bombardiers d'autres chasseurs, car l'ennemi change de ligne d'attaque, déroute ses escadrilles, et il faut absolument le suivre jusqu'au bout. Connaissant à chaque instant la position, la hauteur, la route de ses chasseurs, le commandant les pilote au combat.

Les *parachutistes* et les *troupes aéroportées* sont équipés d'appareils portatifs qui leur servent surtout à établir les contacts entre les groupes divers éparpillés dans le terrain, à les diriger dans la lutte. Les troupes aéroportées ont également leurs téléphonistes, qui posent dès leur atterrissage les lignes de commandement indispensables.

Les ouvrages permanents disposent de réseaux de câbles soigneusement préparés, souterrains, avec d'importantes centrales. L'artillerie surtout a besoin de réseaux étendus, pour ses observations, mesures, commandements. Dans certains cas on utilise là les tubes accoustiques, plus rapides et plus exacts.

N'oublions pas de mentionner dans cette étude les S. C. F. des transmissions, qui remplacent dans les centrales et les postes collecteurs de messages un nombre important de combattants.

VII. Service d'écoute

Les renseignements transmis par la technique moderne sont également captés par la technique moderne. Au développement d'un réseau de transmissions doit correspondre un service de renseignements aussi perfectionné. Et naturellement la lutte contre ce service doit elle aussi être organisée.

Le caractère des transmissions modernes est de pouvoir servir aussi bien à l'ennemi qu'à l'ami. La vieille lutte entre l'attaque et la défense, le canon et la cuirasse se retrouve dans le domaine particulier des transmissions comme partout ailleurs.

Les services de détection disposent de moyens divers. Ils captent les conversations téléphoniques et surtout la télégraphie par le sol. Les courants très faibles provoqués par les lignes à retour par la terre sont reçus, puis suffisemment renforcés pour être audibles. Dans certains cas, on parvient à brancher des lignes d'écoute sur les lacets de l'ennemi.

C'est naturellement le service radio qui offre le plus de possibilités d'écoute. Les goniomètres repèrent les stations émettrices, les télégrammes sont captés, le trafic surveillé très exactement. Chaque renseignement ne présente peut-être pas en soi un intérêt majeur, mais l'ensemble des indications recueillies au cours d'une période assez longue donne de précieux résultats. On peut en déduire l'organisation d'un groupement ennemi, les emplacements des P.C., la profondeur et la mobilité du dispositif, son importance. L'essentiel est que les renseignements fournis par les compagnies d'écoute soient assez rapidement exploités pour pouvoir servir encore au commandement intéressé. Il faut qu'il soit encore temps de prendre des mesures de défense efficaces.

Le service d'écoute d'une armée doit être organisé dès le temps de paix. Les commandements supérieurs disposeront de compagnies d'écoute exerçant une surveillance constante sur les liaisons des armées étrangères. Depuis des points très proches de la frontière, elles établiront le volume normal des liaisons et les caractéristiques du trafic tsf étranger.

VIII. Ruses et artifices

Le travail d'écoute se complète de perturbations des liaisons ennemies, et de ruses destinées à le tromper. D'une part de puissantes émissions de brouillage seront faites sur les ondes ennemies. D'autre part on feindra des opérations stratégiques au moyen de télégrammes fictifs, tandis que les opérations réelles seront tenues secrètes par une interdiction partielle ou totale d'émission tsf. On pourra aussi cacher des mouvements de troupes en laissant à leur ancien emplacement des émetteurs dont le trafic fera croire à l'ennemi que rien n'a changé. A côté de cette ruse passive, en quelque sorte, il en est une, active, qui consiste à entrer dans les réseaux ennemis et à leur transmettre de faux ordres, sur leurs propres longeurs d'ondes et avec leurs codes.

IX. Camouflage

La lutte contre les entreprises des services d'écoute ennemis prévoit le camouflage et autres mesures analogues. On attachera la plus grande importance à assurer ses transmissions contre l'ennemi, par des moyens aussi nombreux que ceux de l'écoute. Tous les téléphones comme tous les postes de tsf portent bien en vue l'appel à la prudence: Attention, l'ennemi écoute!

La pose du téléphone en lacets doubles assure pour beaucoup le secret de la liaison. Les lignes avec retour par la terre devront être transformées le plus rapidement possible. Le camouflage comprendra aussi un emploi intense de noms de couverture qu'on changera souvent.

Il est plus difficile d'assurer le trafic radio contre la curiosité de l'ennemi. Les messages devront être rendus incompréhensibles par des noms de couvertures, des codes, le chiffrage des textes transmis, etc. Le chiffrage exige un personnel particulièrement qualifié si l'on veut éviter des erreurs dans les télégrammes. Un des principes des transmissions est que les procédés de chiffrage doivent être aussi perfectionnés que la technique même de la transmission. Tout télégramme mal chiffré donne des points de repère à l'ennemi. Il faut absolument éviter de mélanger du texte clair avec du chiffré. Toute régularité dans les messages permet à la longue à l'ennemi de décrypter les télégrammes. Les indicatifs et noms d'appels, les fréquences et les documents de chiffrage devront donc être souvent changés. Mais la forme aussi des messages doit varier; ainsi la répétition de groupes de chiffres ou de lettres au début ou à la fin d'un message assure à l'ennemi un point de repère utile.

Dans beaucoup de cas, et par suite de la rapidité des opérations, la radio travaille en clair. C'est le cas lorsqu'au cours d'une action il n'y a plus de raisons de cacher ses mouvements à l'ennemi et lorsque les mesures ordonnées par les messages seront certainement exécutées avant que l'ennemi ait pu prendre des défensives.

Mais tous les procédés employés pour assurer le secret des transmissions n'empêcheront pas l'ennemi d'entendre les stations radio, de les repérer par radiogoniomètre, d'en surveiller le trafic et d'en tirer ses conclusions. Il n'y a qu'un seul moyen de lutte efficace contre ce danger: le renoncement momentané aux liaisons radio, l'interdiction absolue ou partielle d'émettre dans un secteur déterminé, jusqu'à ce que la tournure que prend le combat en exige l'emploi.

Ces considérations ne prétendent nullement être complètes. Il y a certainement en service maintenant des appareils et des méthodes dont le secret est jalousement gardé. Nous espérons avoir toutefois montré la grandeur des exigences posées au matériel et aux hommes et ce qu'il faut d'efforts aux troupes des transmissions pour justifier leur réputation de troupes d'élite.

Note de la rédaction:
La traduction a été aimablement faite par l'appointé M. Secrétan, professeur au Sentier (Vaud), lequel nous remercions sincèrement de son gros travail.

SEKTIONSMITTEILUNGEN

Zentralvorstand des EVU, offizielle Adresse: Sekretariat, Schrennengasse 18, Zürich 3
Telephon E. Abegg, Geschäftszeit 25 89 00, Privat 27 34 00, Postcheckkonto VIII 25090

Sektionen:	*Sektionsadressen:*
Aarau:	P. Rist, Jurastr. 36, Aarau.
Baden:	O. Staub, Martinsbergstr. 24, Baden.
Basel:	F. Brotschin, In den Ziegelhöfen 169, Basel.
Bern:	Postfach Transit, Bern.
Biel:	Hptm. M. Bargetzi, Museumstr 21, Biel.
Fribourg:	Cap. M. Magnin, Avenue St-Paul 7, Fribourg.
Genève:	Cap. Cuénod, Crêts par Vandœuvres (Genève).
Glarus:	F. Hefti, Kaufm., Nidfurn (Glarus).
Kreuzlingen:	H. Weltin, Konstanzerstr. 39, Kreuzlingen.
Langenthal:	E. Schmalz, Hard, Aarwangen.
Lenzburg:	A. Guidi, Typograph, Lenzburg.
Luzern:	Lt. Th. Umhang, Eschenstr. 22, Luzern.
Oberwynen- und Seetal:	K. Merz, Bahnhofpl., Reinach (Aarg.).
Olten:	W. Gramm, Aarauerstr. 109, Olten.
Rapperswil (St. G.)	F. Weber, ob. Halsgasse 181, Rapperswil.
Schaffhausen:	Oblt. W. Salquin, Munotstr. 23, Schaffhausen.
Solothurn:	K. Vetterli, Allmendstr. 53, Solothurn.
St. Gallen:	V. Häusermann, ob. Berneckstr. 82a, St. Gallen.
Thun:	Oblt. B. Leuzinger, Aarestr. 36, Thun.
Uri/Altdorf:	Ernst Siegrist, Attinghausen (Uri).
Uzwil:	A. Hug, Wiesentalstr. 185, Uzwil.
Vaud:	Section de Transmission de la Société Vaudoise du Génie, Case Ville 2233, Lausanne.
Werdenberg:	H. Rhyner, Lehrer, Werdenberg (Kt. St. Gallen).
Winterthur:	Postfach 382, Winterthur.
Zug:	Oblt. A. Käser, Bleichemattweg 7, Zug.
Zürcher Oberland, Uster:	Postfach 89, Uster.
Zürich:	Postfach Fraumünster, Zürich.
Zürichsee, linkes Ufer:	Lt. A. Hug, Wannenstr. 7, Thalwil.
Zürichsee, rechtes Ufer:	M. Schneebeli, alte Landstr. 202, Feldmeilen.

Zentralvorstand

Die in Nr. 5 für den Monat Juni angekündigte **Präsidenten-Konferenz** in Solothurn wird um einige Monate *verschoben*. Das Ende der europäischen Kriegshandlungen und die damit verbundene Demobilmachung unserer Armee stellt unseren Verband vor ganz neue Probleme, die wir zuerst mit der Abteilung für Genie abklären müssen (vordienstliche Ausbildung der Jungfunker, Trainingskurse der Aktivmitglieder, ausserdienstliche Tätigkeit im allgemeinen usw.). Wir haben der genannten Behörde unsere Bereitschaft zur Mitwirkung erklärt und werden die Sektionen über den weitern Verlauf orientieren. — Eine Präsidenten-Konferenz im Juni hätte deshalb nur über eine vergangene Situation diskutieren können, während die neuen Aufgaben jedenfalls ganz andere Richtlinien ergeben werden, die somit besser an einer späteren Zusammenkunft in Solothurn gegen den Herbst zu besprochen werden.

Telegr.-Material: Zu dem uns bereits fest zugeteilten Leihmaterial kommen nun noch hinzu: 8 *Signalgeräte*, Mod. 22, zweiteilig, kpl. Auch diese können in üblicher Weise bei uns bestellt werden.

Die **Felddienstübungen** nach dem neuen Reglement werden bereits in verschiedenen Sektionen durchgeführt, was wir als ein erfreuliches Zeichen auffassen und der Initiative der betr. Sektionsvorstände alle Anerkennung aussprechen.

Von der **Papierkontingentierung** wird auch der «PIONIER» betroffen. Wir richten deshalb an alle Sektionen die eindringliche Bitte, die *Sektionsmitteilungen und Berichte* möglichst **kurz** zu halten und darin nur noch das Wesentlichste aufzunehmen. Die Redaktion muss danach trachten, die Inserate, den deutschen und französischen Textteil sowie die Sektionsberichte in einem richtigen Verhältnis zu der geplanten Herausgabe einzelner Nummern von nur 24, statt den bisher regelmässigen 28 Seiten, einzuordnen, weshalb auch die Sektionsnachrichten ihren Anteil übernehmen müssen.

Von den **neuen Sektionsstatuten** erhielten wir bisher erst diejenigen von Bern und Winterthur. Die übrigen Sektionen möchten uns ebenfalls noch ein Exemplar abgeben, sobald sie ihre Statuten erstellt haben.

Der **Mitgliederbestand** hat, gegenüber dem Monat April (mit + 49), in dieser Berichtsperiode um 6 Aktivmitglieder abgenommen.

Eidg. Verband der Uebermittlungstruppen:
Zentralvorstand.